

UN ALLER-RETOUR EN NOUVELLE-ZELANDE

Le parcours d'Elsa Nadd cheminera inlassablement autour du cheval et du voyage

Un début de carrière comptant deux années passées à travailler dans les écuries, à la suite d'une formation en tant que monitrice d'équitation (BPJEPS).

Cependant, l'âme de la voyageuse transitait puissamment dans son esprit jusqu'à la prise de décision : un départ pour deux ans en Australie, pour travailler entre autre, en tant que groom concours pour une cavalière de dressage.

C'est à la suite de ce voyage qu'elle commença un cursus au NIAO pour devenir Ostéopathe Animalier et finalement être diplômée en juin 2017 après 5 ans d'études.

« Avant même d'entamer ma formation d'ostéopathe animalier, je savais qu'à la sortie, m'attendait un voyage d'au moins six mois, où j'essayerai de pratiquer mon nouveau métier. Et ce fut le cas! » Son installation en Nouvelle-Zélande dura dix mois. Avec aujourd'hui le désir d'y retourner tous les 3, 4 mois pour apporter un suivi à sa patientèle.



S'installer en NZ

Coté papiers : « La paperasse sur cette île n'a rien avoir avec celle de la France... ! J'ai même été surprise du peu de papiers qu'il faut remplir! Je me suis aisément retrouvée auto-entrepreneuse. »

Barrière linguistique : Concernant le vocabulaire médical, avoir son téléphone à portée de main paraît nécessaire afin de pouvoir être précis dans les termes et les idées que l'on veut véhiculer au cours de la séance.

A noter un état d'esprit très compréhensif de la part des propriétaires locaux. « Au final, cela en devient même amusant, et les gens sont intéressés pour connaître le mot français correspondant! C'est la même chose pour une conversation avec un vétérinaire, dentiste équin ou hydrothérapeute »

Organisation des tournées : Hormis le décalage horaire et la conduite à gauche, les habitudes ne changent pas véritablement lors d'une tournée en France ou en NZ.

Au niveau des infrastructures, on notera la présence de très belles écuries

Cependant, lorsqu'on s'intéresse aux habitudes locales, l'on remarque que beaucoup de gens possèdent un cheval dans leur jardin et ...sans abris. Ceci est à retenir concernant le déroulement des séances et de notre pratique car, selon les intempéries, la tâche devient un peu complexe, surtout lorsque l'on sait que sur cette île étroite au milieu du Pacifique ; il est assez fréquent de se retrouver dans une tempête !

Relations entre professionnels

« J'ai eu la chance de rencontrer et travailler avec plusieurs vétérinaires qui sont ouverts aux échanges. Ils ont été surpris de la qualité de mon cursus étant donné qu'en

« Des vétérinaires ouverts aux échanges »

Nouvelle-Zélande il n'existe pas d'écoles d'ostéopathie animale.

Je travaille aussi en partenariat avec un

centre de rééducation canine où je propose plusieurs journées en cabinet pour les chiens. Ce centre regroupe une vétérinaire/physiothérapeute, deux hydrothérapeutes, une chiropraticienne animalière.

J'ai aussi eu la chance de rencontrer une dentiste équin avec qui je faisais une journée par semaine avec elle lorsque j'étais en permanence sur le territoire. Nous avons énormément échangé sur les différentes manières de faire de nos deux pays. »

Du fait qu'il n'y a pas d'école d'ostéopathie animale sur le territoire, il s'est créé divers professions autour du bien-être de l'animal, telles que physiothérapeute, masseur, body work ...

Un travail main dans la main : Je travaille en collaboration avec des vétérinaires, une dentiste équin, deux hydrothérapeutes, des entraîneurs (galopeurs, ambleurs)...

Et bien que nouvelle dans la région, Elsa nous confie ne s'être jamais sentie seule et remarque le très bon accueil dont elle a été témoin dès son arrivée sur le territoire Néo-Zélandais.

Reconnaissance populaire de la profession

« C'est un pays assez ouvert sur l'ostéopathie. Beaucoup de personnes vont voir un ostéopathe, un physiothérapeute ou autres thérapies manuelles.

Pour l'aspect préventif, je pense que cela équivaut à la France : certains mettent en place un suivi régulier pour prévenir des dysfonctions et compensations, quand d'autres attendent le dernier moment pour appeler l'ostéopathe »

La plus grosse demande en ostéopathie animale se fait dans le milieu canin, comprenant une clientèle venant d'horizons variés : Chiens sportifs, chiens de chasse, chiens de compagnie etc.

Et plus particulièrement pour les post-chirurgies de rupture de ligaments croisés, environ 80% de ma clientèle canine (mais je n'ai par contre pas forcément d'explication à cela !)

« La plus grosse demande se fait dans le milieu canin »



Une expérience marquante

Elsa a eu l'occasion d'effectuer un suivi sur un faon sauvage d'environ 5 mois sa propriétaire l'ayant retrouvé coincé dans un mangeoire à bétail. « Nous avons supposé, avec le vétérinaire qu'elle ait été coincé au minimum 12 heures à l'envers, le membre antérieur bloqué vers le haut. J'ai eu la chance de travailler avec un vétérinaire spécialisé pour ce type d'animaux. Nous avons supposé qu'elle avait une atteinte du Nerf Radial. Nous avons mis en place un traitement complémentaire avec le vétérinaire qui était plutôt enthousiaste à l'idée de travailler main dans la main sur ce cas »

Un avis global sur ce territoire

« Je pense que la Nouvelle Zélande est environ 15 ans en retard sur l'avancement de l'ostéopathie animale par rapport à la France. Il n'y a pas encore d'école à ce jour sur le territoire. De ce il est très compliqué de bien se former.

Néanmoins il y a une réelle demande. En effet, le modèle sociétal crée là-bas veut que pratiquement tout le monde ait son chien et

son cheval dans son jardin comme dit précédemment.

J'ai pu constater une réelle ouverture d'esprit en matière de médecines alternatives et des gens à la grande qualité d'écoute.

La vision du bien être animal est similaire à la France. Si ce n'est que j'ai pu noter une différence dans les infrastructures équestres : tous les chevaux sortent en paddocks, quelle que soit la météo et quel que soit le type d'écurie concernée. Ce qui n'est pas toujours le cas en France.

Ce voyage m'a énormément apporté humainement, en effet la clientèle est plutôt « easy going » comme ils disent là bas. Les gens sont adorables et très peu jugeants, l'idéal pour gagner de la confiance en ma pratique ostéopathique sortant tout juste de l'école. J'ai aussi énormément appris sur le terrain en côtoyant d'autres corps de métier du bien être animal. Les échanges avec les différents professionnels sont très intéressants sur les différentes manières de faire suivant les pays. Je pense qu'il y a du bon et du moins bon dans chaque pays.

